

# La Robitaille [Louis Crelier]

Autor(en): **Buchet, Gérard**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bibliographie

Louis Crelier, **La Robitaille**, Editions du Solitaire, case 474, 2001 Neuchâtel.

Cet homme n'en finira pas de m'étonner.

Depuis un bon quart de siècle que j'apprécie, que j'admire son grand besoin d'identité, d'absolu, autant que sa curiosité des choses relatives du monde politique et surtout économique, on



dirait qu'il s'ingénie, de livre en livre, à nous proposer un ton nouveau — tel le magicien extirpant de son chapeau lapins, colombes, bouquets et rubans! Aux questions essentielles, aux réponses raisonnables que nous proposaient *Le Bluff mortel*, puis *L'Enflation*, succédèrent les beaux poèmes classiques d'*Au Fil des Jours*.

Voici une corde inconnue de son arc, disons mieux: de sa lyre. Ces nouvelles, ou plutôt ces récits et poèmes en prose ne doivent rien à quelque mode, ni à aucun modèle. Ils disent de grands et de petits moments d'une vie, certaines facettes de la mémoire des sens, et surtout du cœur.

Mais on ne l'aurait pas lu attentivement si n'apparaissait pas, au-dessus de ces histoires toutes simples, le visage de Dieu.

Gérard Buchet

**Opinion d'«Aînés».** *Un recueil de nouvelles très originales et prenantes, un style vivant, des récits délassants que nous recommandons à nos lecteurs. Une révélation dans les lettres romandes. «Aînés» publiera une des nouvelles extraites de «La Robitaille» dans un prochain numéro.*



## Chatchien & Cie

Myriam Champigny

## Libre ou incarcéré: l'écureuil

Ces temps-ci, je lis ou plutôt je relis. Entre autres, j'ai repris, d'Axel Munthe (auteur du célèbre *Livre de San Michele*), son ouvrage intitulé *Hommes et Bêtes* paru en 1937 et qui en est la suite, moins connue sans doute. J'ai été émue par le chapitre «Ménagerie» que j'avais oublié. Il n'est pas gai, ce chapitre, et on se réjouit que, de nos jours, un demi-siècle plus tard, il existe moins de ménageries, même si elles n'ont pas encore complètement disparu. L'auteur nous décrit Brutus, le vieux lion loqueteux, «monarque déchu» affalé derrière les barreaux de sa cage; le chamois des Alpes, «aux yeux

doux et tristes», à tout jamais captif; le loup de Sibérie, qui nuit et jour, arpenté, tête basse, son misérable enclos; l'ours polaire, haletant, mourant littéralement de chaleur dans une cellule de béton; et enfin, hôte inattendu d'une ménagerie qui se veut exotique et éducative, un écureuil qui tourne, tourne, tourne sans fin dans son tambour en fil de fer. La petite bête court ou plutôt croit courir, car cette course effrénée n'est qu'illusion: il ne trouvera jamais d'issue et si longue que soit sa course, il continuera à être en prison jusqu'au jour de sa mort. «L'invention est diaboliquement ingénieuse» remarque le D<sup>r</sup> Munthe. Et comme il a raison! Je me souviens d'en avoir vu, dans mon enfance, de ces écureuils courant absurdement dans cette roue qui ne mène nulle part. Et cela me donnait envie de pleurer malgré les grandes personnes qui m'expliquaient que c'était «pour leur donner de l'exercice». Les adultes trouvaient cela normal, charmant, amusant, d'observer le pitoyable petit animal se livrant ainsi à cette course dérisoire... Je ne sais pas si ces cages à roue se font encore et je souhaite que les écureuils incarcérés soient devenus rares en 1982. On a quand même fait quelques progrès dans la compréhension de l'animal, dans le respect qu'on lui porte et dans les droits qu'on lui reconnaît. (Il est vrai que, par ailleurs, le «progrès»



## Paris au fil du temps

Annette Vaillant

## Curiosités

La semaine dernière, on se pressait pour jouer «aux quatre coins» dans le Carré Rive Gauche — fief des antiquaires bon genre — délimité par le quai Voltaire, la rue de l'Université, la rue du Bac et celle des Saints-Pères. Pendant les cinq jours consacrés à «l'Objet Extraordinaire», il ne s'agissait pas de s'extasier comme d'habitude devant les pièces de musée (armoires de Boule, bahuts Louis XIII, tapisseries des Flandres et autres bronzes Renaissance) offertes en permanence à la convoi-

tise des amateurs milliardaires, mais de découvrir, d'un trottoir à l'autre, des variétés hors du commun.

Côté charme: après les tirelires de Delft et de Faenza, vides sans avoir été brisées, comment ne pas se laisser séduire par le chef-d'œuvre modeste du compagnon vannier qui tressa une paire de sabots minuscules destinés à chausser Cendrillon?

Côté riche: combien de pralines a-t-on pesées sur les plateaux étincelants de la balance de confiseur XVIII<sup>e</sup>, balance en marbre rose, galbée à la forme d'une commode Louis XVI avec ses pieds de bronze doré?

Côté extravagant: les animaux fantastiques d'un manège mondain: deux sièges sculptés en forme de paons pour un Bal des Oiseaux donné chez la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III. Sur ces vilains fauteuils symbolisant Junon (la maîtresse de maison), deux stars de la Cour des Tuileries se sont assises: l'exquise Mélanie de Pourtalès, mouette en taffetas gris pour un soir; et, métamorphosée en cygne, la princesse de Metternich — «la belle laide» — meneuse de jeu pleine d'entrain. Wagnérienne, c'est elle qui